Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français
N° Anonymat : N250NAT1061351 Nombre de pages : 12

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 101-9320 Session : 2025

CONSIGNES

- *Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.*
- *Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.*
- *Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.*
- *Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.*
- *N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.*
- *Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).*
- *Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.*

Marie-Christine Gomez-Géraud écrivait également : « Léry abandonne lui aussi quelque chose du Brésil, quand il consent à ce que l'expérience de son aventure, devienne le fondement, la source d'un objet de savoirs, entrant en résonnance avec les autres peuples de la terre ». Cette autre citation, semble faire écho à celle que nous étudions ici, notamment parce qu'elle replace l'auteur du récit au centre de la réflexion. Ainsi, « l'écriture de soi » semble renvoyer à la présence affichée de Léry à tout moment de son œuvre, comme une volonté d'en avoir la parfaite maîtrise. Ce qui nous rappelle également l'histoire de son manuscrit, tour à tour éparpillé, circulant de mains en mains, égaré, recopié puis retrouvé et donné à publier. Cette histoire, revendiquée par Léry comme expressément vraie, n'est pas sans nous rappeller cette volonté d'authentification qu'on lui retrouve souvent. De la même façon que son manuscrit, le récit d'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, semble fortement lié à son auteur, ainsi qu'à son contexte. C'est notamment un des points soulevés par M.C. Gomez-Géraud dans sa citation. Tout d'abord, la question de modernité. La modernité peut d'abord se définir comme un mouvement allant vers l'avant, conformément à son temps, à son époque. Mais ce peut également renvoyer à l'avenir, comme l'illustre le lieu commun : « être en avance sur son temps ». Ainsi, être moderne, ce serait avancer avec son temps, tout en anticipant l'avenir.

1. / 12

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français
N° Anonymat : N250NAT1061351 Nombre de pages : 12

16.5 / 20

Si la modernité de Léry est supposée par M.C. Gomez-Géraud, les limites de son oeuvre le sont aussi. La notion de limites renvoie quand à elle à la délimitation de zones hétérogènes, de catégories, ou bien à une ligne entre deux notions. Cette limite, semble reposer sur la mise en concurrence de deux aspects de l'oeuvre de Léry, à savoir: l'appartenance de son projet au genre du récit de voyage, ou du moins, sa connaissance comme tel, et son aspect plus profond, plus subjectif: « le trésor d'une expérience ». Si le récit de voyage est un genre à priori libre, il admet toutefois la condition préalable du départ, un antécédent indissociable de son accomplissement est l'expérience vécue. M.C Gomez-Géraud atteste d'ailleurs du caractère d'authentification de la connaissance, chose que l'on retrouve bien dans Histoire d'un Voyage. La problématique semble donc reposer sur la concurrence, la mise en confrontation, entre objectivité de la connaissance, et subjectivité de l'expérience. Une confrontation que l'écriture (ensemble de signes formant une langue, ou bien transcription d'une langue orale) met en exergue. Nous proposerons donc d'étudier le propos de M.C. Gomez-Géraud sous le prisme de la problématique suivante: Le récit de voyage et celui de l'expérience subjective, sont-ils deux genres dissociables? Peut-on écrire sur l'autre sans écrire sur soi?

Nous montrerons dans un premier temps, la façon dont Léry se place comme un observateur direct, livrant un témoignage authentique et objectif, ancrant son récit dans la modernité. Dans un second temps, nous expliquerons en quoi la subjectivité qui baigne Histoire d'un Voyage est indissociable du récit de Léry, se plaçant en conteur du monde Brésilien. Pour terminer, nous explorerons dans un troisième temps, la problématique de l'écriture, ses influences et son souci de temporalité, avant de conclure sur une réponse à la problématique ci-dessus.

La volonté de Léry dans Histoire d'un voyage est explicitement exprimée et revendiquée : « seulement déclarer ce que j'ay pratiqué, veu, ouy et observé ». Cet déclaration, en plus de faire acte d'authenticité de l'expérience brésilienne, semble indirectement addressée au voyageur Thévet qui dans Singularitez de la France Antarctique livre un témoignage de seconde-main sur l'ensemble du continent, alors qu'il n'a séjourné au Brésil que quelques semaines. Léry quant à lui, atteste de sa qualité de témoin, ayant vécu au Brésil dix mois, en ne parlant que de « veuë et d'experience ».

En premier lieu, c'est donc la vue qui domine largement le récit, avec un nombre d'occurences du verbe « voir » supérieur aux autres sens. De la même façon qu'il déclare et insiste sur le fait d'avoir vu, Léry accorde une place conséquente à l'inventaire des choses vues, puisque celui-ci occuppe la majeure partie du récit (onze chapitres sur vingt-et-un) et se veut très exhaustif et détaillé, afin de rendre compte du mieux possible de la quantité de choses vues, mais aussi de permettre au lecteur de se les figurer. Enfin, afin de parfaire sa transmission au lecteur, et peut-être dans un souci d'étendre la vue à celui-ci, d'une façon que lui aussi puisse, non plus imaginer mais voir, comme l'a fait Léry pendant son voyage, il joint à certaines de ses descriptions des gravures. Et malgré le fait que celles-ci ne soient pas les siennes, cela lui permet à nouveau d'ancrer l'authenticité de ses observations. De la même façon, il déplore de n'avoir pas davantage de gravures à montrer, ce qui renforce à nouveau l'importance accordée à ce sens.

Si Léry regarde l'univers brésilien, c'est aussi dans le but de le disséquer visuellement. Ainsi, Léry observe attentivement les corps, de haut en bas, à la manière des poètes de la Renaissance. S'il note leur nudité : « aussi nuds que quand ils sortent du ventre de leur mere », il ne s'y arrête pas, analysant les peintures qui couvrent leurs corps, et les bijoux dont ils s'ornent, notamment ces pierres qu'ils disposent dans les trous de leurs joues et qui, une fois retirées leurs font paraître deux bouches. Au delà des corps humains, Léry observe les animaux, analyse le semblable et le dissemblable, pour en faire l'anatomie et la dissection. De la même façon qu'il rattache le tapir à un cadre de référence partagé,

Léry l'observe attentivement, jusqu'à lui trouver un cadre de référence : « presque de la grandeur, de la grosseur et de la forme d'une vache », c'est là le principe de la fragmentation analogique.

Pour terminer sur la vue, nous montrerons que Léry ne se limite pas à l'observation des corps, humains et animaliers, mais également aux pratiques de la culture des tupinambas. C'est ainsi que nous parviennent différents événements du quotidien tupi : la cuisine, les guerres entre tribus, même des actes de chamanisme et d'anthropophagie. Nous mentionnerons notamment une scène, au début du voyage, lorsque Léry et ses compagnons, apercevant les tupinambas dans l'eau, croient devoir leur porter secours, tandis que ceux-ci sont simplement en train de nager. Cette scène illustre bien la volonté de Léry de rapporter ses observations et de quadriller le territoire brésilien, en insistant fortement sur sa qualité de témoin oculaire du quotidien tupi, dont il rapporte autant les moments importants, que les plus ordinaires.

Dans un souci de partage d'une expérience authentique, Léry n'hésite pas à dépasser la position d'observateur, afin de se plonger et de s'immerger dans la culture tupi. Cette plongée passe notamment par le goût. Léry, peu frileux de s'essayer à diverses nourritures brésiliennes (si ce n'est l'anthropophagie) goûte autant les poissons, que l'ananas (dont il dira que c'est le plus succulent fruit sur terre) ou encore le cahoin et le manioc, dont il délivre même quelques recettes, dans le but d'en améliorer le goût. Cette conformité de l'observateur à la cuisine et aux saveurs brésiliennes semblent être la porte d'ouverture à d'autres expériences auxquelles il va se livrer, parfois allant jusqu'à mettre sa propre vie en danger.

Ainsi, l'expérience brésilienne passe par le corps de Léry lui-même, notamment lorsque, mordu au doigt par un scorpion, il doit user du même remède que les autochtones. Nous noterons par ailleurs, que cet évènement prend place lorsque Léry pend son lit comme les brésiliens. Ainsi, le corps, lorsqu'il se repose de la même façon, est attaqué par les mêmes maux.

Pour terminer sur le corps comme témoin authentique du voyage au Brésil, ce sont également les souffrances subies au cours de l'expérience qui attesteront de la réalité

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français
N° Anonymat : N250NAT1061351 Nombre de pages : 12

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 101-9320 Session : 2025

CONSIGNES

- *Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.*
- *Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.*
- *Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.*
- *Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.*
- *N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.*
- *Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).*
- *Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.*

brésilienne, lorsque, lors des deux traversées, les corps des voyageurs sont soumis à la famine, à la maladie, mais aussi aux pluies acides expérimentées à proximité de la ligne équitoriale, comme pour symboliser le passage d'un monde à l'autre.

Au delà du corps et des sens, Léry rend son récit authentique en ne se comportant pas aux dires et croyances populaires dans lesquelles baignent les européens, dans une époque marquée par la découverte effrenée du Nouveau Monde. Tout d'abord, Léry répond fermement aux fausses accusations du voyageur Thévet, dont l'ouvrage Singularités dans la France Antarctique est pourtant loué par Jodelle, comparant les exploits de celui-ci à Jason ou bien à Ulysse. De même, il décrit les corps indiens comme en tout point similaires aux nôtres, allant à l'encontre des visions monstrueuses que l'on s'en fait à cette époque.

Ensuite, Léry ne rechigne pas à rendre compte de choses qui vont pourtant à l'encontre des ses propres croyances, ce qui renforce sa volonté d'objectivité. Il décrit notamment la nudité débridée des indiens et leurs pratiques anthropophages, qu'il condamne fermement en tant que calviniste.

Enfin, Léry, dans un souci d'authenticité absolue illustre l'idée que certaines choses sont indissociables de leur réalité brésilienne et par conséquent indescriptibles ou bien impossibles à ramener en Europe. C'est par exemple le cas des boucliers

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français
N° Anonymat : N250NAT1061351 Nombre de pages : 12

16.5 / 20

tapir et des animaux ramenés en bateau et mangés pendant un épisode de famine.

Si Léry atteste donc de l'authenticité et de l'objectivité de son témoignage en insistant sur la vue et l'expérience du corps, ainsi qu'en allant contre les croyances et l'imaginaire européen, attestant de sa modernité, à savoir sa capacité à anticiper son époque et à se tourner vers le futur, peut-on ignorer la dimension fortement subjective de son expérience ?

Si Léry s'évertue, en partie, à se montrer comme observateur objectif, il cache difficilement le grand plaisir qu'il a pris à ce voyage, notamment lorsqu'il dit avec nostalgie : « je regrette souvent que je ne suis plus parmi les sauvages. » En effet, si Léry nous conte l'histoire de son voyage, celle-ci est pourtant pétrie de références et d'influences liées au contexte de sa vie en France. En premier lieu, le contexte de son voyage s'inscrit dans celui de la course à la découverte du Monde Moderne, dont la France est jusqu'alors écartée par les puissances ibériques, le Portugal et l'Espagne. Sa volonté première est donc de participer à ces expéditions, accompagnée par une certaine curiosité. Cela explique peut-être son attitude envers les Margajas, qu'il décrit comme peuple corrompu et la peur « d'estre prins et boucanez, c'est-à-dire Rostis » par eux.

Ensuite, l'écriture de Histoire d'un voyage, près de vingt années après le voyage, se fait dans le contexte des Guerres de Religion sous Henri II et des violentes répercussions contre les protestants. Léry, qui a écrit Histoire mémorable de la ville de Sancerre, est profondément marqué par les atrocités dont il a été témoin pendant la Saint-Barthélemy. Ces événements ont des répercussions importantes sur son texte, notamment

sur sa vision des actes antropophages faits sur les prisonniers de guerre et dont il rapprochera les atrocités et la barbarie à celles des persécussions faites sur les protestants, ou bien des actes d'antropophagie menés pendant le siège de Sancerre. Ainsi, les expériences vécues en France affectent lourdement le jugement de Léry et l'on est amené à se demander si son récit aurait été le même s'il n'avait pas été affecté par ceux-ci. En effet, on note bien la description que fait Léry de la cuisine et de la préparation de la viande humaine, une tentative d'humaniser le tupi et de le rapprocher de l'européen, comme pour mieux dénoncer la barbarie des catholiques et dont il a été témoin.

Enfin, le récit de Léry est marqué par sa réponse fervente aux accusations de A. Thevet dont il est la cible, un contexte qui plonge le récit dans un certain registre polémique et visant à justifier les déclarations de son pair. On se demande d'ailleurs si cela n'est pas la principale raison pour laquelle Léry insiste tant sur les sens et l'expérience, une façon d'anticiper les objections de ses détracteurs.

Comme nous l'avons vu, le contexte de la vie de Léry au moment de l'écriture de Histoire d'un voyage semble indissociable de son expérience, mais ce n'est pas le seul élément qui ancre son récit dans la subjectivité, on peut également y discerner les sentiments de l'auteur. Tout d'abord, c'est un sentiment de fascination éprouvé à l'intention du Brésil, que ce soit pour sa faune, on mentionnera d'abord l'épisode avec le lézard presque de la taille d'un homme, à sa vue, Léry et ses compagnons, dans un mélange de fascination et de peur, restent immobiles, incapables de bouger dans leur contemplation de l'animal brésilien. Ensuite, c'est aussi le spectacle de la danse tupi qui fascine l'auteur, pris dans une contemplation des corps et de leur mouvements.

Enfin, second sentiment qui succède à Léry est sa répulsion qui transparaît à plusieurs occasions, notamment face à la nudité débridée des indiens qu'il condamne fermement, mais aussi face à l'antropophagie dénuée de cuisine, assimilée à des pulsions bestiales, impropres à l'homme, et dont le sommet de sa répulsion est attribué aux vieilles femmes cannibales et gourmandes qu'il compare aux sorcières européennes.

Pour terminer sur la subjectivité de son expérience, nous parlerons de la dimension prophétique du récit, qui traverse toutes les parties de Histoire d'un voyage. Tout d'abord, Léry récemment converti à la Réforme et fortement marqué par sa lecture de l'Évangile, ne cache pas sa volonté de chercher, chez l'indien Tupinamba, les vestiges ou les traces de la Révélation. Ainsi, en découvrant leur croyance en l'immortalité de l'âme et leur peur du Tonnerre, il s'empresse de les rattacher à une trace de religion, estimant que ces croyances sont une preuve de la Révélation (la nature serait la seconde source de Révélation). De la même façon, lorsqu'il assiste à une danse chamanique pratiquée par les Indiens, il y voit, au delà d'une digression, une pensée optimiste. cherche donc à

Léry, pasteur avant l'heure, justifier la non-croyance des Indiens : les voyant l'écouter psalmodier, il émet l'idée que la Révélation a bien eu lieu sur le territoire brésilien, et que c'est l'absence d'écriture qui empêcherait leur croyance en l'Écriture. Ceci reflète l'ethnocentrisme montré par Léry et selon lequel l'Écriture aurait été donnée aux peuples "supérieurs", à savoir les Européens.

Pour conclure, c'est en constatant l'échec de la mission prophétique de Villegagnon en territoire brésilien, que Léry forme une conclusion pessimiste sur le peuple tupi, conclusion fortement induite par sa vocation « c'est un peuple maudit et délaissé de Dieu ». Ce voyage le renforce donc dans sa propre foi et son devoir, c'est un récit d'élection.

Après avoir expliqué la dimension fortement subjective du récit de Histoire d'un voyage, influencé par le contexte européen, par les sentiments de l'auteur vis-à-vis de ses observations et par sa vocation religieuse, nous constatons que le récit de Léry est indissociable de sa subjectivité. Nous explorerons maintenant la problématique de l'écriture et notamment le rapport entre l'écriture de l'autre, et l'écriture de soi.

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français

N° Anonymat : N250NAT1061351 Nombre de pages : 12

16.5 / 20

Epreuve - Matière : 101 - 9320 Session : 2025

CONSIGNES

- *Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.*
- *Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.*
- *Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.*
- *Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.*
- *N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.*
- *Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).*
- *Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.*

Il semble donc que Histoire d'un voyage, nous renseigne autant sur le sujet étudié que sur son auteur. Nous verrons donc en quoi le Récit de soi permet d'écrire sur les autres, et nous citerons notamment la préface des Contemplations de V. Hugo: « Quand je parle de moi, je parle de vous ».

En premier lieu, nous explorerons donc l'idée que le Récit du Brésil soit un support pour l'écrivain. Nous pouvons en faire état devant la structure du récit, s'ouvrant et se refermant sur des épisodes d'aventure. En effet, si l'aventure encadre le Récit de cette manière, cela n'est pas sans rappeler les épreuves bibliques liées aux dangers de l'océan. De cette façon, Léry confère à l'expérience brésilienne, un statut prophétique, de pèlerinage et dont il ressort purifié des passions de ce monde. La narration n'est pas uniquement présente en début et en fin de Récit, mais intervient tout au long de l'aventure, par digressions plus ou moins longues, avec des codes empruntés au roman de chevalerie et au conte de fée comme lors de la scène de contemplation du lézard.

Si cela atteste de la qualité d'écrivain de Léry et de sa volonté de narrer, voir de conter une aventure, c'est aussi une façon d'immiscer une réflexion intellectuelle à ses observations, comme si le simple statut d'observateur ne lui suffisait pas, mais qu'il se voulait également

9 / 12

Concours section : CAPES EXTERNE LETTRES: LETTRES MODERNES
Epreuve matière : Epreuve disciplinaire de français
N° Anonymat : N250NAT1061351 Nombre de pages : 12

16.5 / 20

écrivain, anthropologue et peut-être même sociologue.

En second lieu, après avoir expliqué comment Léry écrivain emploie son récit de voyage comme lieu de narration et de réflexion sur les hommes et la nature, nous verrons comment c'est à présent la réalité européenne qui fait support de description pour décrire les tupinambas. En effet, nous pouvons d'emblée noter que Léry s'appuie sur les traditions européennes afin de rendre compte de la réalité des indiens. Cela passe par exemple par la description des corps et du modèle familial, représenté d'ailleurs par une gravure sur laquelle on les voit selon le modèle européen : l'homme chasseur, la femme occupe les fonctions maternelles et s'occupe des enfants. Ensuite, ce sont les femmes européennes qui, de leurs habits et leurs artifices, servent à Léry de point de repère pour atténuer la nudité des femmes tupi. Il va ainsi jusqu'à comparer les femmes Indiennes à des « Vénus du Nouveau Monde » afin d'achever le contraste avec la superficialité des européennes. Dans la même visée, il ravive le mythe de la Fontaine de Jouvence afin de mettre en valeur les corps Indiens, comparés à ceux des européens, vieillis par le vice et les défauts.

Ensuite, Léry emploie comme support de justification du cannibalisme tupi, les événements de la Saint-Barthélemy et du siège de Sancerre, en mentionnant notamment la barbarie des bouchers et la cruauté de la famille ayant mangé sa fille par famine. En comparaison, les actes d'anthropophagie en terre brésilienne semblent amoindris, et justifiés par la vengeance, la cause-justificative le moyen contrairement aux atrocités commises de l'autre côté de l'océan.

Nous terminerons cette partie sur une réflexion au sujet de l'écriture plus généralement. Si nous avons vu comment l'écriture de soi peut-être, chez Léry, un support

10 / 12

d'écriture des autres et inversement, peut-on les dissocier ? Nous l'avons vu chez Léry, l'auteur[ne] parvient à dissocier l'observateur objectif de l'expérience subjective. Mais est-ce possible ? Cela amène nécessairement à une réflexion sur l'écriture. En effet, écrire, c'est nécessairement figer dans le temps et l'espace, une réalité. Ainsi, durant les vingt années qui ont suivi son voyage et pendant lesquelles il n'a pas écrit, son récit a été l'objet de nombreuses influences, qui ont, par la suite marquées l'écriture. Par conséquent, lorsque Léry écrit finalement son histoire et la donne à publier, il sait que celle-ci lui échappe désormais. Elle devient ainsi un objet de savoir, mais aussi le témoin d'un temps et d'une époque.

De plus, écrire c'est aussi, quelque part, dessaisir l'autre et se dessaisir soi. Comme l'illustre le colloque tupi que choisis d'insérer Léry à la fin de son récit, l'Indien est dessaisi de la parole, de sa langue et peut-être également de son identité, transformée en objet, en source de savoir, comme l'écrivait M.C Gomez-Géraud dans la citation que nous avons donné en introduction. Mais Léry est lui aussi dessaisi de son oeuvre dès lors qu'elle est donnée à publier et à la merci des critiques de ses détracteurs.

Pour conclure cette dissertation, nous dirons que si Léry atteste bien dans Histoire d'un Voyage, de sa volonté de se placer comme un observateur et un voyageur à part entière du Brésil, la subjectivité de sa propre expérience, qu'elle soit en terre du Brésil, mais également sur le sol français, achève de nous convaincre que son récit est indissociable de sa propre subjectivité humaine à la fascination, à la répulsion et à la religion. Si elle est indissociable chez Léry, cela semble aussi le cas plus largement. Comme nous l'avons vu, l'écriture semble un outil voué à figer dans le temps et dans une époque, l'histoire d'un monde. Pour autant, si l'écriture est propre à un auteur, elle peut également être le support de bien d'autres sujets qui traversent les océans et les époques, dans la mesure où chacun,

lorsqu'il écrit sur les autres, écrit plus ou moins sur soi. Nous aurions la discussion en mentionnant l'œuvre de Lévi-Strauss Tristes Tropiques, dont l'intertextualité avec Histoire d'un voyage est explicitement mentionner, ce qui semble confirmer que les problématiques d'écriture sur l'autre restent d'actualité et semblent toujours aussi indissociables de son auteur, et donc de soi.